Document generated on 07/15/2025 3:57 p.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Un instrument de travail

Roland Surzur

Volume 4, Number 3, 3e Trimestre 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061555ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061555ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Surzur, R. (1959). Un instrument de travail. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *4*(3), 111–113. https://doi.org/10.7202/1061555ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UN INSTRUMENT DE TRAVAIL

★

NOUS VOICI DONC, avec les deux derniers numéros, partis sur un nouveau pied. Je renvoie, à ce sujet, les lecteurs à la note de gérance de monsieur Vinay qui expliquait clairement la situation dans le numéro double de janvier-mars 1959.

Je remercie vivement monsieur Vinay et les représentants des diverses sociétés qui prêtent leur concours à la publication du Journal des Traducteurs de l'honneur et de la confiance qu'ils me font en m'attribuant la tâche de réunir les articles et de veiller à ce que la partie technique du travail de rédaction se fasse sans accroc. Je remercie également mademoiselle Rita Bélanger qui a offert spontanément son aide pour cette tâche ingrate.

Les colonnes de notre Journal, je le rappelle, sont ouvertes à tous les traducteurs puisque nous avons voulu que ce soit un organe d'information et de recherche *dans le domaine qui nous occupe.*

Tel qu'il se présente actuellement, le Journal des Traducteurs est divisé en cinq parties : les articles de fond, l'actualité *dans les diverses sociétés contributrices ainsi que les échos d'autres sociétés canadiennes et étrangères, la partie consacrée aux* problèmes et solutions, *les* outils du traducteur *et le* courrier des lecteurs.

Je crois que c'est une excellente formule, à en juger par l'ensemble des sujets traités de cette façon. Il ne s'agit plus de numéros spécialisés, — bien que nous puissions y revenir, car il est assez difficile de grouper suffisamment d'articles dans un domaine précis en un temps record. On se souvient que monsieur Vinay y a très bien réussi avec les premiers numéros de la nouvelle série (publicité, pharmacie, interprétation, etc . . .), mais c'était là une somme de travail considérable et bien souvent il était obligé d'attendre de longs mois avant de composer son numéro spécial. Je crois que parler de tout un peu, à chaque livraison, nous permet d'une part d'offrir au lecteur un véritable cocktail par numéro et d'autre part d'intéresser un plus grand nombre d'amis à notre Journal.

Un sujet comme celui de l'humour en traduction, *par exemple, est très intéressant et j'ai déjà reçu de collaborateurs bénévoles et réguliers quelques articles qui pourraient faire l'objet d'un numéro entière-*

ment consacré à l'humour. Mais il faut de la variété et j'attends que d'autres amateurs de mots, et d'esprit, viennent grossir les rangs de nos rédacteurs. Humoristes, à vos plumes ! Vous comprenez que plus le choix est grand, meilleure est la qualité des articles; et l'on ne badine pas avec l'humour !

Il arrive que certains articles qui me parviennent ne soient pas de saison, comme par exemple celui qui débute par : « Avec le printemps qui nous sourit, nous allons . . . » et que l'aimable auteur m'envoie imperturbable pour le numéro d'octobre-décembre ! ou encore celui qui vous dit sans l'ombre d'une ironie : «la réunion que nous tiendrons en mai prochain . . . » alors que nous sommes en juillet !

★

Si nous voulons que le Journal des Traducteurs soit vraiment un instrument de travail, que nous faut-il faire ? D'abord, je pense qu'en ce qui concerne les **ARTICLES DE FOND,** *rien n'est à changer. Ils sont à leur place dans la formule actuelle et que de sujets peuvent y être traités ! Par exemple avons-nous pensé à la* traduction des onomatopées, *à la* traduction argotique — *argot dans son sens ésotérique : cinquante* tomates, *un* bazou, *etc . . .* —, *aux questions typographiques proprement dites : emploi des* majuscules, *des* virgules, *des* accents, *etc . . ., à la traduction vers une langue commune à deux peuples dont les institutions sont différentes et partant le contexte linguistique — cas des Canadiens français et des Français —, aux problèmes que pose le bilinguisme de certaines villes qui, comme Montréal, se voient décorées d'enseignes bicéphales, où l'on peut lire bien souvent sur une même ligne deux langues bout à bout avec un mot, dont l'orthographe est commune aux deux, placé au centre comme plaque tournante, du type* Coupe Hollywood Haircut, *aux servitudes imposées par d'anciennes traductions faibles devenues officielles, du type* Commission des liqueurs, *à la* traduction littérale *quasi indispensable dans certains cas, à la* traduction des fautes *dans la langue de départ qu'il faut retrouver dans la langue d'arrivée, etc . . . Tout cela, messieurs les rédacteurs, peut faire l'objet d'excellents articles, et j'en passe.*

Pour ce qui est de la deuxième partie du Journal, réservée aux **SOCIÉTÉS PARTICIPANTES,** *celles-ci pourraient donner des nouvelles de leurs membres en déplacement, les nominations, les promotions, etc . . .*

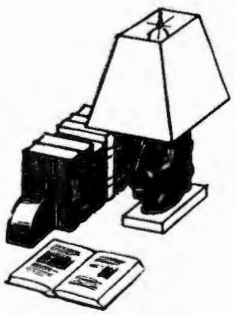
En ce qui concerne la partie **PROBLÈMES ET SOLUTIONS,** *je crois qu'il serait bon que les traducteurs qui ont des problèmes à soumettre (ou des solutions !) usassent largement de nos hospitalières co-*

lonnes qui après tout sont leurs. Nous désirons donner une orientation plus pratique au Journal en étendant cette rubrique. Il nous faut du pratique, facile à consulter.

Une importance plus grande pourrait aussi être donnée aux **OUTILS DU TRADUCTEUR,** *où le lecteur devrait pouvoir trouver des comptes rendus de livres récents si possible et de revues traitant de la traduction. Chasseurs de livres, en chasse ! et venez nous préparer une bonne gibelotte de dictionnaires, un lexique au naturel ou une grammaire en civet — Grevisse entrant inexorablement dans les crustacés en bisque.*

Une autre et dernière partie du Journal, intermittente jusqu'à maintenant et pour cause, qui pourrait servir de sauce piquante à ce projet culinaire, pendant qu'on y est, est celle qu'on nomme le **COURRIER DES LECTEURS.** *On pourrait y recevoir les suggestions, les commentaires, etc . . . et y voir s'affronter les chauds bretteurs de la traduction.*

★

C'est donc vers un instrument de travail que nous devons nous diriger et je suis persuadé que notre Journal des Traducteurs, organe indispensable à notre profession, sera cet instrument, grâce à la collaboration de tous ceux qui vivent pour la traduction et par la traduction.

ROLAND SURZUR